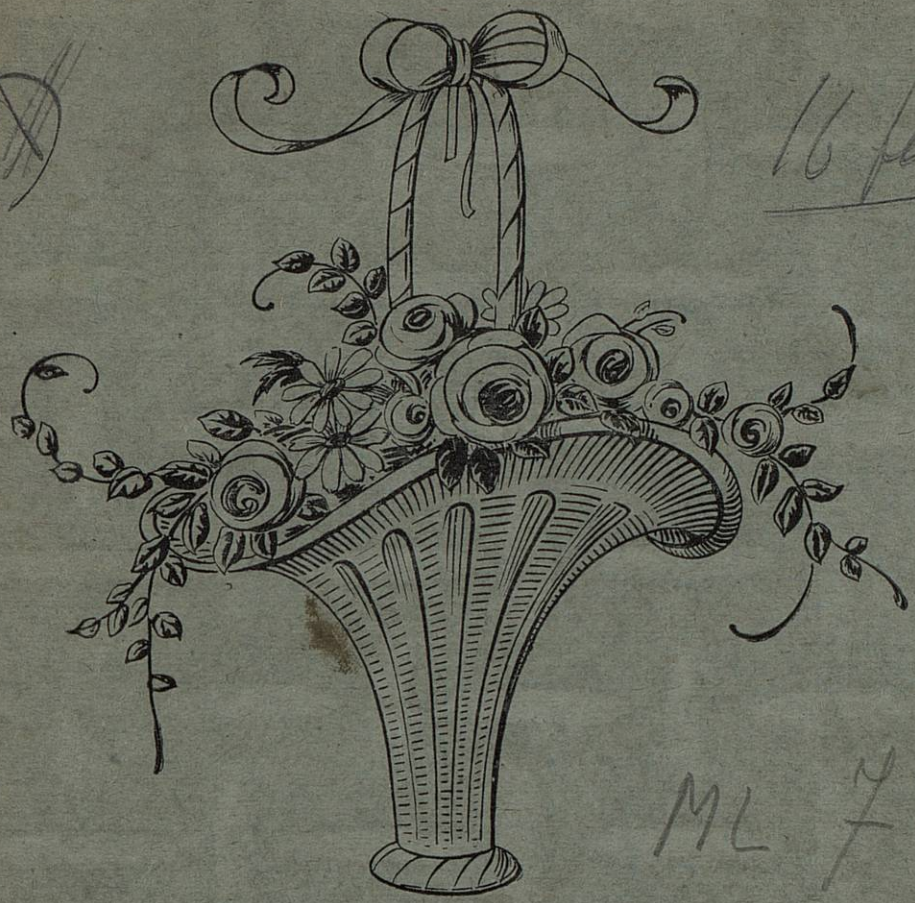
I 135
16 femmes
ML 7 5/4



Printania

Musée de la Littérature

Ce fut un samedi soir. Comme je rentrais le concierge m'appela et me remit une lettre. Pas de nouvelles. Je me dis : "C'est pour papa. Encore une lettre de fous, parbleu, c'est pour papa."

- Mais non, si c'était pour papa, elle est pour toi.

J'ouvris. Ah ! mon Dieu ! Charles ! je tremble. Charles ; la lettre Charles Cochin ... longue et pénible maladie. Mort ! mort ! Comment ? Pourquoi ? Et pendant de longs jours ce chagrin qui allait lentement me consumer sans que je le comprenne par tout de suite. Je lus encore : Charles ... Mort ? Comment mort ? Pourquoi mort. Comme je rentrais comme un fou, une douleur aiguë me tordait la gorge. J'arrachai mon faux col, j'arrachai ma cravate, je repoussai loin quelqu'un qui m'apportait et qui voulait me parler avec bruit.

Je ne trouvais que ce mot : mort. Ce mot seul tout.

Au dîner je ne pouvais manger. J'aurais voulu partir tout de suite pour revoir Charles.

Le lendemain soir maman. L'enterrement a lieu samedi

Je rentrai un bon moment à regarder le mur. Un poing me serrait à la gorge. Il me paraît que mon faux col, je l'arrachai, j'arrachai ma cravate, je repoussai loin de moi un objet que maman me tendait et qui se brisa avec bruit sur le sol. Elle, m'avait pris dans ses bras.

- Mon petit, mon pauvre petit, tâche de pleurer cela te fera du bien. Je ne savais pas pleurer

- Oui c'est mort, maman, mort, mort, mort.

Je ne trouvais que ce mot et ce mot seul tout.

Je mangeai à peine. Au dîner je repoussai mon assiette. J'avais répété ce mot : longue et pénible maladie. Il ne m'avait rien dit : pendant de longues semaines pour cet homme qui semblait si bien portant, je suis accouru : Charles est très mal très mal, mortellement mort si j'arrive à temps. Je voulais revoir la lettre.

Maman l'avait cachée.

- Je veux savoir, maman : je veux aller tout de suite

- Il ne faut pas y aller : il faut rester pour ne pas le voir. C'est ainsi que je voulais garder la mémoire de mon père : au milieu de ses amis. Sitôt

Si on n'allait pas, et j'aurais aimé ne rien voir et ne rien savoir

Au dîner la table de Charles était mise, on s'assit et Charles

Je repoussai mon assiette. J'avais répété :

Au dîner je recommençai ma phrase, maman accourut : Charles est très mal très très mal

Ah ! est enterrement. Et ma mère ne m'a pas écrit.

Mu
75/4

Mes rêves ~~[illegible]~~ avaient un air sobre qui les mavaient éloigné longtemps des femmes. Ce qui me leur demande ~~Oh!~~ Je ne sais plus à mes rêves de page Oh! je le savais! et que ne n'aimais pas pénétrer dans leurs ruines. Quand même, ces rêves si différents de nous, qui se parlaient si bien, qui se promenaient sur les hauts balcons avec de jolis airs sérieux et parfois se baisaient me semblaient porter un bien que fait mes lèvres ~~[illegible]~~. pour Dieu mais quelle pensée. Je n'aimais pas lui, j'attrapais parfois un vol un sourire, faisant rêver mes espérances. Le chagrin qui venait de l'une d'elles à cause me consolait aussi. Et puis, le diable qui rôde, l'ame qui doit venir nette, l'oeuvre de la chair, quand une de ces pêches mûres d'un plus jeune, quand bien y croit on rêve, ces baisers que l'on commence sans savoir bien vont loin et vivent.

La première chose que je fis fut
de regarder à la maison comment il était mis. Un journal illustré
était sur la table à moitié déplié. Je lus le commencement
d'un titre LE CRIME DE...
Les mots me sautèrent aux yeux pendant que je me mis dans un coin
fort de l'ombre : J'étais en sûreté
Maintenant, tu vois
- J'en étais sûr, maman, tu vois : le Crime de.
- Avec, mon petit
Maman me prit dans ses bras et m'embrassa
Mais j'avais vu le temps de lire : le Crime
de Suzanne
- Oh maman, tu vois bien
Je m'étais mis à tousser et je me mis à pleurer
fort... Qu'as-tu, mon petit ; qu'est-ce qu'il a fait
- Rien qu'est-ce qu'il a fait petit.
- La main, la là, la dans la main : le Crime
de...
Il avait bien vu un geste, que elle voulait cacher le journal.
- Rien une bête qui a fait la bêtise. M. Dupuis est venu ce matin ;
il a parti en voyage
il était pressé : il reviendra bientôt.
- Bientôt ? Dis-le maman, mais regarde bien.
Dupuis était parti en effet. Comme d'habitude, je ne l'avais pas
vu entrer. Il était même toujours, curieux, une personne
étrange.
Je tâchais de regarder maman. Je vis au regard de maman
que elle ne le voyait pas ou feignait de ne pas le voir. Dupuis
ne le regardait pas non plus. J'eus à ce moment, comme pendant
la vie comme hors il fait quelque pas dans la chambre. Son
regard tomba sur moi : Que a-t-il, tu vois bien
que je n'existe pas. Fais comme moi.
Il tenait son livre devant
et lentement, levant le front, il se mit à voyager dans
l'oeil gauche.
- Non dis-le, je ne veux pas.
Il reprit son voyage sur ses modèles.
- Dis-le, dis-le, fais comme moi.
Je pot comme lui.
J'obéis

75/4

En vérité, je ne suis pas sûre ; je ne l'ai jamais appris. Je suis trop timide pour le chercher,

Puis la tête se remit en mouvement. Je me mis en route. Pour remplir un but. Entre-temps Jeanne le pianiste entama la marche nuptiale de Lohengrin. Jupiter en chevalier du cygne dans le même rang. Je me souvins Jeanne. Quand précédemment, je ne l'aperçus plus : je la cherchai des yeux. On y voyait mal dans ce coin fumé ; on avait beau fumer, on y voyait mal. Des nuages de tabac flottaient sous la salle, d'autres nuages plus opaques tournaient sous mes yeux à chaque pas au milieu de la salle même en tournant plus vite. Surmontant l'interposant m'empêchaient de distinguer ce qui se passait au fond de la salle. Soudain je vis. Jeanne se tenait là seule. Jupiter s'approcha lentement, il parut de moi intentionnellement me tourna le dos, lui glissa un mot, et leur cygne vint se poser sur moi, alors Jeanne répondit à la tête de Jeanne. Jeanne me regarda avec Jupiter avec, regarda Jeanne les épaules. Elle sourit. Elle ne me reconnaissait pas.

Qu'avait-il pu lui dire pour qu'elle me répondît ainsi. Je voulus la rejoindre. Je fis un effort pour me dégager de la banquette. Trop lourd mon corps ne se détacha pas de la banquette. Pendant ce temps Jeanne se pencha, parla plus longuement à Jeanne qui la prit longuement dans ses mains. Jeanne écoutait en souriant, le prit aussi un moment un regard vers moi. Elle sourit longuement.

La tête alla fois ci fit signe avec.

Tantôt non ! maintenant oui. Je fis un nouvel effort pour me lever. Impossible. D'ailleurs pourquoi se dégager ? Il y eut un nouveau trait, mieux valait voir jusqu'où irait. Quelques femmes groupe de femmes passèrent comme à dessein de tout cacher. Quand elles passèrent mêlées le chemin avait repris un mari. Se tenant par la taille, ils valsèrent un moment immobile comme s'ils posaient devant le photographe. Jeanne dit quelques mots à un mari, puis quelques mots à Jeanne et ensuite se tourna vers Jeanne ; tous se mirent à rire. Fit la tête de Jeanne.

Et tous se prirent à regarder sur moi.

Tant de fois je vous ai entendu
un tel prendre sans me dire que je ne
savais pas où la prendre

Jeune de Jeanne. Rien rien. un tel prendre sans me dire que je ne savais pas où la prendre

l'eau était belle, noire par endroit, comme le sang sur la jour de Louise.
Pourquoi pensais-je à Louise. Je me penchai ; on avait bien la sensation
l'eau était transparente ; bien comme un chat la tête en bas qui
ne s'inquiète plus s'il tombe un peu au renom de l'eau. Rien.
Rien, le remous de l'eau. De petites bulles montaient, comme
si quelqu'un m'envoyait des centaines de baisers du fond de
l'eau Jeanne ? Je m'avançai davantage : cette fois d'autres
bulles montaient et c'était mon pied, Lisa, qui m'envoyait
des baisers du fond de l'eau. Je me penchai encore.

En ce moment, j'entendis du pas. Je me retirai en arrière.
Aussi stupide que ma femme, au moment où je voulais me noyer,
Mourir, oui, je voulais mourir, mais par qui un autre me
jeta dans l'eau. Je m'éloignai. En par l'étais-je approchée, entre
les arbres quelqu'un passait lunique, calot, un petit soldat.
Il sifflotait. Dufau ? " Si je t'ai fait quelque chose,
demain, tu prieras pour Dufau. " J'avais prié pour
Dufau....

Jeanne m'a dit comment la nuit se passa. Je trouvai, dans l'ombre,
la moyen de sortir, puisqu'un matin, Jeanne partie, je me matin, je me levai à l'heure
au bureau. J'étais calme. Après tout, mon Dieu, hier, avais-je
été un peu saoul ? Et puis Dufau....

Mon collègue, souriant, me tendait la sienne. Je me regardai :
et j'aperçus alors que je avais mes vêtements tâchés de boue :
M. Dufau

Mon collègue venait me dire de très bonne
de me voir avec de grosses joues

Je revois Dupuytren,
Jeanne Grandsart entre Dr et sa
femme ; au fumoir
on trouve la comptesse

me souvenir d'entendre.

Après je ne sais plus bien. Ai-je vu ce
cela est produit ? Il me souvient d'entendre
je me vois dans la rue. Femme est là, je ne sais
comment . . .

Un peu plus tard. Nous marchons sur
un pont . . .

Un peu plus tard je me vois à la maison. Je
suis dans une chaise. Une personne femme à
moitié habillée. Comme tous quand on vient
d'ouvrir la porte machinalement. Je lis un livre.
Regarde

Je me suis souvent demandé si ne sait pas même de cela c'est
produit ou si je l'ai rêvé. Toujours est-il . . .

275/4

Cela vient avant ma vue
Elle continuait à [illegible] comment la comment

- Cela se voit-ici, vous revenez de la noce. de la ville
Cette dame ne s'apparaît rien avant d'avoir
Mon esprit de nouveau sur la chaise de poste. Ils sont étaquaient :

- Vous dis-je, je vous défends de parler de la noce. D'abord, savez-vous ce que c'est qu'une noce.

- Mais, dis-je. et, une noce ... c'est un mariage.

- Imbécile, hurlai-je. Vous emportez le remède. Une noce c'est.
j'avançai une pauvre à la fenêtre de
Je me plantai devant lui : commença. Impatienté j'abaissai une paupière ;
et pour qu'il y voulût croire : je la montrai en disant ceci que
dans que je le disais, mon pouce, s'y planta avec l'ongle.
l'autre
- Voilà ce que c'est qu'une noce.
Brusquement je plantai
mon

- Ça va ! ça va ! fit Louise.
Elle sortit
En moi, maintenant que je dis
, semblant stupide, se avançait
un qui venait au fond de moi et que je ne parvenais
un rien. Je m'assis à
chercher en vain
pas à la mettre

Je me mis à ma table devant mes livres. Je commençai mes
Comptes mettre devant j'additionnai de haut en bas
additions. Il y avait six cent francs, six mille francs. Total
Comme
francs 0.75. Je recommençai. 0.95. Je crus à
une mélanie
gauche à trois 137555.55, puis de nouveau : 3.25. Alors
j'en cherchai mes mains.

Je me plantai devant le receveur.

- C'est entendu, dis-je, nous marchons la main dans la
Avec vos
main. Avec vos sales papiers, je vous montrai la nôtre dans
la figure.
En retour
Je tournai vers [illegible] la main pleine de sale argent
qui avait à dans
un porte feuille plein d'argent. Vous le voyez. Oui. Je vois.

Au coin de la rue, je rencontrai maman.
- En voiture -
Je m'installai sur le siège

A la suite de tout cela, ce qui est des voies.
Je suis à la maison.

Au fond que me traverse la conscience tout.

Non t'accroche

- Mon pauvre petit, qu'as-tu fait. Dépêche-toi maman va venir te chercher. Il est

- Ah! chouette

- Oui. Et Comme te voilà mis. Et ton nez, il est tout rouge.

- Ce n'est rien, maman. J'ai fait exprès.
Je montrais comment, avec ses doigts il se mouchait, mais je ne me
Je ne mouche dans que je le voudrais mon pauvre nez tout entier.
Je fais mouchoir tout, je le mouche
- Ou plutôt pas exactement cela. Tiens! regarde: comme ceci.
Et se mouchait mon pouce. Vaguement, j'entendais..

- Tu vas te blesser. Rentre à la maison... Tu vas te coucher un peu.

Je prit le bras de maman. C'était doux. Je trouvais un peu drôle de suivre
une maman, comme on suit une Nelly pour se coucher un peu. Jamais
voulu parler, je ne pouvais pas; les idées me traversaient la tête
mais trop vite, comme les flèches sont on ne voit que la flamme
Elle mais le vol.
Jeanne, Nelly et aussi ces mots
- C'est fini, maman, je suis avec toi. C'est fini. idées sont des flèches que je vois voler
sur la pierre
- Oui, mon petit, oui mon petit... allongé

Et voilà que à peine à la maison tout devint clair. Je n'eus
Un journal traînait sur la table grand ouvert à la première page.
même pas besoin de lire ce journal. Il traînait sur la table. De
mal imprimé
grosses lettres: Le crime de... En dessous trois photos que
avec de noms je connaissais et qui représentaient
je ne connais pas de noms que je n'ai jamais lus mais dont
l'un l'autre
Il me mots: la victime, l'assassin, la complice.
- Ah! criai-je maman, tu vois bien que j'avais raison.
Et tout à coup je comprends l'homme

Dépêche-toi fait cela

- Qu'a-t-il fait mon petit.

- Le regarde ce journal: son portrait, sa bouche, et
ma pauvre Jeanne: le crime de...

Un l'assassinat

Il avait mis un nom à l'horreur
mais c'était moi-même la victime

MS
75/4

Le pied au mi de Jeune malade comme
en vieille pendant que se promenait le Jeune
Mais dis-moi, tu sais bien quelque chose pour l'enfant
Je ne voudrais pas mieux. Alors il prit un
air terrible

Malgré ma mariage, Depuis toi

- Que raconte-tu là mon petit. Ce n'est pas bien. Il est venu hier, parce que tu t'étais parti tout à coup. Je t'aime bien. Ce matin, il est revenu tu avais changé ma robe
comme: il revient ton tantôt. tantôt

" Je me rendais.. par bonté qu'de te voir. J'entendis distinctement le claquement de ma chaussure: Il est là. ma chaussure claque Je me précipite vers toi.

En effet, chaussure claque, je précipite vers, Jeanne

- Je savais bien, tu es bien que je ne te cite pas. Cependant je pleurais Jeanne

Il revint ~~en vie~~ de cog. { Il me sourit avec sa jeune bienveillance. Cathérine
Il me fit un clin d'œil. {

- Fais comme moi, imprime ta pensée sur ton travail
Je ne veux pas. Il peut me mordre! Exprime ta vie - je m'exprime.
Je t'imprime.

- C'est pas bien à recommencer..

Je recommence.

- Recommence Encore — Encore maman. Il y eut un mélange dans le lait et la voix

Je recommence J'entends vaguement papa à cause
- Ah! mon Dieu, oui..
A ~~partir de ce moment, je ne suis plus~~.
Et plus vaguement la voix
Vaguement maman:

- Ah! mon Dieu non
Après? Je ne suis plus..

Et voilà! Je suis ici, Depuis quand? Jusques à quand? Je ne m'explique. Une chose est sûre A cause de moi même, Depuis mon doute et mon péché. Il faut quand il veut, il me dit ici ~~encore~~ et seule. Quand il commande j'enfonce mon ongle dans la gorge. S'il dit: je n'ai pas bien compris recommence. Quand il gauche ma, ~~avec~~ j'entame la droite ce sera pour l'œil droit. En attendant j'écrirai ce livre pour faire plaisir à votre ~~mon bon~~ le vôtre. Il est gentil. Les médecins sont gentils, les infirmières sont gentilles. Ce sont les femmes! Mais pourquoi pourquoi... pourquoi!

MC
75/4

Je me mis sur pieds, je pris mon mis à 2h 1/4 pour
Je veux un long moment à penser : Charles est là .. Impossible
Il est là et moi devant lui, après ce mois ...
Je pense autre chose : L'instant a temps me pour vivre pour le crucifix
brillant chaud ouvre ses bras à l'étoile tout
Cuba, le crucifix, une petite table avec un plateau Sur quel long
Il y a pas de mignon ici Tout a long
la nuit tout à l'heure. Quelquefois pour je n'avais pas vu
Je n'ai pas le mignon ici
Long - tout à long, le drame en Sa faille,
Devant une qui chant qui écrit et qui baille. Je ne veux
ni empêcher Salomé embrasser Jean encore, le Christ
Se ne touche est vrai.
A mon cher
Vous ni chaque mois de ce qui en laisse rien un mot ici
tout
ami
tout
Vous une chapelle
Le monde me malade pour un peu bas. comme je regarde mieux,
et moi alors je n'y vois pas plus attentif, mais les rayons ne font
pas mignon, où que vous la trouvez, il n'y a rien que le tableau
Charles n'est pas là. Mes allusions, la chambre est de travers.
qui est vraiment tout à l'heure : Je veux le corps ne tuant
pas. Le crucifix est pour tout de travers. J'irai bien pour
Rien n'est pas
Sur moi indifférent comme un animal qui est entré machinalement
Souvenir qu'il ne regarde rien. D'ailleurs personne ne m'a vu.

Une idée de Sarah me traverse alors la tête : Tout n'est pas
Rien. Certains Egyptiens annoncent dès un long dialogue
Les temples tout n'est pas Rien. J'imagine Salomé
en une idée respectée.

Quelques instants après, me voici Sur le vestibule,
Devant la mer. J'ai de sorte trois fois, ici de Sarah parler
parce qui ne connaît Sur la maison, qui ne qui pensait qu'il
était entré de manger une Soule.

et la vraie ... Il n'y a pas d'amour

Pourquoi faut-il qu'à ce moment j'aperçoive ta robe avec
ma couronne! Je tire un peu à la première fois. Je crie encore
Ce mot me touche, je pense plusieurs merci à la fois comme je vous quand vous
fais, je mis beaucoup de soin à mettre autant de
ta manière, je me questionne que je te dise. Ma couronne reste
apparaît et me présente pas
accrochée dans le repli de la robe, entourée. Je touche
Nous y travaillons un tout nouveau.

Venez, je vous. Mes pensées travaillent toujours! Voici à travers les planches
la beauté inépuisable! C'est dans la salle à manger
Cette fois, pour de bon, je me trouve devant le miroir. Je
ai tout nu, une chaise sous la table, une chaise sous le piano
Entre le buffet et la commode il n'y a pas un meuble qui
n'a pas encore trouvé sa place. Chacun est là, ou
Je me le dis pour me le prouver, je suis un rayon de vous
Mais tantôt, je l'ai déjà pensé si fort que elle n'est
qu'il n'y a plus de
plus pour une robe dans ma tête
pleine pour elle dans ma tête
J'ai travaillé à écouter la mer. Elle me parle comme
dans une chanson ancienne, dans laquelle je reconnais la voix, dans
tonique, me mêlant un peu à cause de ses bras à Chacun

Tout en t'écoutant, je pense que pendant que je tonique
m'absente, personne ne m'arrête. Cela me mange un peu. Les
mêmes temps. Je vois recevoir mon couteau qui a chagrin contenant
Vaincre la beauté pour [illegible] Surmonter un point suspensif

En ce moment, je touche dans la cuisine et un vieux petit N° en
peinture. Je ne l'ai jamais vu. Qu'était-il pour Chacun. Les le gris les
rouge, N° il n'y plus ici que le mien. De quel siècle. Quel était
et pour Chacun. Je me suis pourquoi un chagrin
m'a l'air ingrat

Vous devez savoir. Pour parler de ma robe comme pour parler de vous.
Vous Chacun. Il faut que je parle de ma robe! C'est dans la

Grand désir de parler

Lui aussi, me disait que j'avais mille amis de Chanty. Tout en parlant, il chantait avec sa belle voix quelques chants qui le font aimer de tous les habitants de la région. Le soir chez sa pauvre mère je le vis à son balcon.

J'ai connu plusieurs fois - puis encore jusqu'à hier soir car on le rencontrait dans le marais où l'on mange aux huîtres.

~~~ ma tristesse étant tellement connue et ma tête si lourde que je ne trouve pas autre chose. J'ai alors pensé à cette soupape. J'ai déjà tout dit. Ou me gâte souvent ce que je pourrais penser en entendant

Cette soir, j'avais désiré séparer de cette pourriture qui gâte ma tristesse. Je me plains, et m'emballe.

« Oh ! oui
Souffrons jusqu'à ce que mort s'ensuive à ce moment. »

Le matin je m'éveille et m'emballe. Les cloches carillonnent mes joues. Cette fois la crainte de séparer de cette pourriture qui a gâché

Je lis un peu effrayant qu'on ne s'aperçoive de mon absence pour se moquer par. Je voudrais bien fort, puis j'oublie ;

- Ah ! je me mets pendre pour Chanty
~~~

à cause de mort

Un grand silence, un grand silence fait tout à coup autour de la mort pour que le moindre bruit humain prenne

toute son valeur : le roulement,

du tonnerre, un claquement de portière

la maman qui a mal :

un accident qui a mouché, la maman

qui sanglote. Le cœur me prie. Malgré

moi, la seule fois de ma vie que la tragédie est

venue et son nom en tête. Cela fait

une phrase :

Je veux la chambre. Rien à faire

La mère est morte : ce n'est pas elle vivante

que flotte, c'est celle qui flotte sous

mes yeux. Je la relis, je l'entends

dire :

— Les enfants ...

Oui. Non !

Tu as eu raison : je veux bien savoir de Charles

et cependant quelque chose s'irrite en moi

La pauvre femme, elle n'a plus rien que la mère. Je

lui prends respect. Soudain je ne la connais

pas. Qui était-elle pour lui ? Alors et y est devenu

un étranger.

Après je lui en veux un peu moins

pour qu'il ait pu ma couronne de fil

C'est peut-être à cause de cela

que la mère est belle en mourant

Comme j'aime cette femme !

Je lui donne la droite avec Charles

Avec la mère, la tête je commence

à comprendre : Et pour moi, comme la mère

Je me vaille, mais la Sœur s'inc

Jésus y travaillera tout le long, chacun de nos

vols et la page pour que tandis le temps

j'aime pour passer à Charles.

Ses yeux sont rouges au bord : dans ce visage je retrouve quelques traits de Charles que je ne lui avais jamais remarqués ; cela s'efface tout de suite et je ne les retrouverai plus.

Elle est en deuil, pâlie, pas tout à fait, comme la chapelle quelques agrafes ne sont pas encore fixées. Je la regarde malgré moi.

Comme elle s'éloigne pour me mener vers Charles, à vingt heures, sa couronne s'accroche dans son crêpe, et ne peut la lâcher ; cela ~~nous prend~~ nous empêche un bon moment, un moment pendant lequel il nous est impossible de donner à Charles.

Elle a le ~~[illegible]~~ nez que Charles, quelque chose de gris dans les yeux comme dans les yeux de Charles. Comme je regarde de nouveau cette ressemblance a disparu.

Je la regarde ~~tout~~ encore

Comme à certains moments elle ressemble à Charles. Est-ce dans le nez ? ~~Non~~. Dans le nez, dans la bouche ? Non, ce ne ? Dans le ~~c'est un reflet qui disparaît aussitôt~~ quand je vois les traits de Charles. Les voici, ils s'échappent aussitôt.

Tu rages aussi. Je me dis : Louis était son meilleur ami, pendant cette maladie, ~~pourtant~~ toutes fois on m'a averti.

En même temps je dois surveiller mon cœur : déjà la fois

Les larmes me mouillent les joues. Je voudrais ~~pleurer~~ aussi

Musée de la Littérature
ML 75/4

Me voici dans le vestibule, devant la maman. J'ai tourné deux fois, j'ai mis mes sabots dehors parce que l'on remuait dans la cuisine où nous sommes on mangeait. La maman est en train, pas tout à fait prête comme la chapelle; puis nous nous asseyons quelques après non attachés devant l'autel. Le jour est venu. Elle a pleuré; les chapeaux ont la même voix que la grande du chant. Pendant que je m'assieds respectueusement à ma place Sabots la mère Sch: J'entends la mère Schaeffer pleurer

- Quel malheur, pauvre enfant. Vous n'êtes pas malheureux.

Ces mots me touchent. Je veux aussi pleurer. Comme je leur en veux pour le plaisir de ce concert!

L'instant quelque chose me tire par la main qui tient la maman. Elle est la femme qui est accrochée dans un coin de la voiture. Mais on ne nous a pas encore vus. Elle est accrochée dans un coin de la voiture.

Je veux leur la main mais je ne veux pas qu'ils me voient

Nous travaillons avec précaution: rien de plus de beau qu'une famille réunie dans un coin. et pendant le temps j'aurais bien voulu pleurer à chaudes larmes.

Et maintenant voici le vol.

Le voici, c'est une façon de parler. La salle à manger. Le manuel est tout nu. Une chaise sous la table, une chaise sous le pupitre, entre la commode et le buffet et à l'air d'un meuble qui n'a pas encore trouvé sa place. Cette fois Charles est là! Je me le dis, je fais un signe de croix pour la prouver, ma tristesse est si pourtant mal à elle si lourde que je ne trouve pas autre chose. J'aillons dans la chapelle, j'ai déjà bonne foi: ouvre recommence par les chants.

J'ai d'ailleurs écouté la messe. Elle me paraît comme dans une chambre ordinaire, sans bonne foi, d'un bon égoïste en remplaçant quand une bonne la gêne. Chaque fois qu'elle prononce Charles, on entend remuer le manuel.

- Oui... non.

J'écoute avec inquiétude: je veux tout sa voix de Charles et aspirations me viennent: Pourquoi...

J'enveloppe d'un coup d'œil cette femme qui a pleuré parce qu'elle est la maman de Charles. Ah! pleurer comme elle.

Ici il y a un homme dans mon coin...

Je me vois me la nuit de la maison, voir la femme, dans la cuisine éloigne déjà. Ouvrir la porte. Oublier mon sabot. Pas entendre les voleurs, je l'enlève et la pousse dans ma poche! C'est dans le vol de mes bottes que j'ai vu mon meilleur ami de Charles

- Tu pensais pouvoir aller à la Rivière.

Je réfléchis : je ~~[illegible]~~ cherchai jusqu'à ma montre [illegible]

Bibliothèque de Littérature
Ru 75/4

Il arrive le page avant-dernier où on se dit que jusque vingt ans ils m'avaient
élevé sa femme. J'avais bien savoir que ce qu'on me demande, ce n'est pas
précisément d'être sa mère, mais un mélange de différents de nous : mais d'être,
plus soigneux que traditionnel de couple un peu haut de gamme
aux mouvements plus souples, aux petits mots d'affection et parfois de silences
me semblaient dans une prison. Tout je n'étais pas disposé à m'effacer
la chaise de chambre aussi me désemparait elle et puis, le diable
qui est là, l'âme qui soit vertu nette, l'amour de la chair qui est
un des péchés mortels les plus graves, que l'on avait au nom, on
disait que l'on vous enfonce, jamais. Sans le dire, vaut
bien et vaguement. Et voilà, en tout à coup quelques-uns
m'ont l'allumer. La main sur l'arbre sur la femme de chambre, la mienne sur
un corsage comme des bras de bois devant le mât par l'un
la petite, ma soigne sur notre jambe, ... J'y pensais avec plus
de précision. Je y mêlais autant presque aussi, respirer je ne m'avouais
pas grand, mais qui chantait le parfum des fleurs, mais de la femme
aussi. Cela me paraît, naturellement. Par moyen de vertu me tût
aussi. Certain soir j'étais rentré. Je sautais bien de mon lit, les
volets bas, et Sainte vue, la gare qui passait, la cafetière,
la mer et dans qui m'environnait où je savais que les rochers, avec
notre maison, y rêvaient vous plus nous ou les chaises rocher, avec
me ramenaient à une autre pensée : "Je veux une femme
je veux une femme" J'étais mort.
Un mauvais pressentiment m'avait dit : Tu auras une femme,
regarde ma mère avec mes bras : elle me sera jour.
Je y mêle mes yeux. J'appris bientôt qu'il existe des
moyens plus faciles, que quelques bons de carrousel
par exemple ...

Quand je la quittai, j'étais comme je le suis toujours
content de moi.

C'était une petite brune à la peau de Nanilly ... Deux yeux noirs, de petites
mains de mon ballotte ses
Sa bouche pleine, j'ai vu ma comme à une cheval de bois. Après
de bout puis me va-et-vient
quelques heures, nous entrâmes dans un Palais de Thé, dans le planche
nous rapprochâmes davantage
tango, puis très lentement l'une sur l'autre.
avantageusement
Après, nous fîmes du Rock, je lui proposai quelques choses.
Elle dit : Oh ! non ... Avec Sandra elle le lui proposait
la même chose
autre chose, elle ne dit plus : Oh non ... Elle accepta
voulut
de me mener au cinéma
Je me mis dans la chambre : " Rien que pour vous "
la commençant
Je l'embrassai, je la pressai, il y avait un tabac
Oh oui !
Cette, à trente ans, la vie de la femme qui a vécu est la caractère
Son caractère : Pensez-vous, que je pense à moi ? Non
plutôt, ne me pose plus : avant une fois ? Alors après ?
C'est vraiment ce que je pensais - mais après. Mais alors tandis,
Pendant ce moment je imaginai autre chose - pour rabattre là, un peu
cette impression, ce corps de femme si pris, et qui manque
confus. La nuit venue je voulais, il n'est pas rien que je ne
Quand je la quittai
pensais pas avec quelque inquiétude à Dieu j'espère
Vous supplie à lui quand même vient plus en aide à
j'avais avant, le dépend aussi,
quelque à Je vois la pâle comme, deux fois. Sur la poitrine
A
je mangeais la rondeur vous.
Pendant ce temps Quand
J'avais mis, déjà à Cluny. Je réfléchissais. Il me paraît triste, plus maigre
Je me disais : Comment une femme, qui même n'en boit pas,
Le mystère pour la raison ... En table devenait, je me disposai
pour elle
vers la fenêtre ; il ne me tenait pas, mais me rassis
bourré de quoi devenait il inquiet
que je restais jusqu'à ... Je lui vais alors, pour probable aventure
Progrès de civilisation
la nuit continua Mais m'avait dit. En me dit quelque
chose qui me surprit :
Mais j'hésitai, un peu confus de prix
ce corps tandis dans mes bras. Oh
maintenant
avait trop changé

Avait-elle raison ? Un peu plus tard je rencontrai une autre femme et celle-là, en vérité, elle vivait

Dans le jour ... dans ... Sans ... je retrouvai quelquefois de ma hantise.

Le matin, dans le temps que quelques hommes se rencontrent. Je habitais avec elle.

Et bien, nous, comme avec le premier, il y eut la chambre, la tasse de

mon thé à côté, puis un petit déjeuner, la vente ou le déjeuner.

Qu'était-ce donc. Était-ce comme le cheval de Troie, je crois. Sans

se doutant qu'il y avait quelque chose

un jour, mes pensées, mes gens en révolte. Ou si je que je retrouvais vraiment

de ma Reine, j'avais senti quelque chose. Oui, cela existait. Je pouvais

exister. Je cherchais jamais le femme. Je pensais l'avoir trouvé

pour cette nuit-là, j'avais dit cette nuit-là. ~~Quand bien même je~~

~~te connaissais mieux toute~~. Ce qui devenait alors cet assez désagréable ?

~~Lorsque je reposais, à nouveau accroché, au mât matin de la chose~~

Un jour il y eut une femme, une femme quelconque, et avec elle la

même pour le temps. Vivre ~~une bonne~~ un. Naturellement elle me

reprit à elle. Et me voilà avec ! je n'ai pas le temps. Je

ne vis qu'une bonne vie. Et parce qu'une fois j'avais été une

Sa mère devenait aussi, ou n'est pas fini.

bonne, toute la suite fois je fus une bonne. Quel cauchemar

ce fut ! Je me pensais qu'à Elle.

Et pourtant non. Autrefois alors que je me trouvais près de ma Reine,

quand j'arrivais en ma prochaine la même qui cherchait

mon nom, j'avais senti quelque chose de doux. Oui, cela

je cherchais existait. Mais où.

Je pensais à mon cheval de Troie

Si grand, si beau, quand je ne le voyais pas, et

si mystérieux quand il était devant mes yeux. Dans mon

chalet. Et cela ? Et pourtant non ! Autrefois alors que je me

trouvais près de ma reine, dans sa main la main

droite cherchait mon nom. C'était cela

que je cherchais. Puisque cela avait existé, cela pouvait

exister encore. Mais où. Ce chemin aurait peut-être fait trouver

la femme ? Pour cette nuit-là... pour cette nuit-là.

Bibliothèque de Littérature française contemporaine
MU 75/4

Je n'ai pas répondu non.

Un peu plus tard, je connus une autre femme. De grands yeux noirs, de noirs cheveux, à certains moments je croyais avoir ~~la tentation~~ ~~comme si j'avais~~ retrouvé ma mère. Il fallut plus que quelques heures de causerie ; elle était divine, j'eus le temps de me reprendre.

Et bien non ! Bref, comme avec la première, il y eut la chambre de bonne de plus en plus chaude, mon désir, le vouloir et après la déception.

Je vais de mauvais en mauvais. Je me suis mis : "Sois à ton cheval de Troie, désire quand tu ne la voyais pas, ne regrette quand elle sort de ta vie." C'est cela. Prends le tel qu'il est. Jamais. Aucun soir. Je me répétais : Quelle femme, autrefois, rien que Rien à faire avec une femme ! Quelle femme d'aujourd'hui... Je trouve auprès de la Reine, tandis que ma main sur la poitrine, chaude tonsure. Ce que tu as comme idée, pourquoi ne le bannis-tu pas plus. Cherche... Je cherche... Je ne sais jamais une femme ! Une autre ! Une autre ! Une autre ici ou celle-là ... Le Vieux parle !

Quand on cherche ainsi on devient bête. Un jour, j'ai suivi une ~~femme~~ bonniche. Ce fut mon bon ange. La chambre Une Pièce tout gentille Un peu mauvais ~~Sentait mauvais et pauvre dans la chambre~~. Elle ne me laissa même pas le temps de bien voir. Elle me regarda longuement :

- Rien à faire. Tu as qu'une bonniche.

Bonniche. Le mot m'enchante. Ce chez moi humblement à avoir mis à soi. Une autre fois, je pus avoir une bonniche. Quand une fois ? Une fois, on a eu une bonniche, on y pense... on veut peut-être à jamais une bonniche. Et l'on est pas fixé.

Ce fut une autre aventure -

Une dizaine pouvaient enlever ce vilain pli du front.

J'étais l'autre jour dans un salon, rempli de jolies dames.

Il y en avait une! Ma chérie, elle avait été souffrante... si souffrante! Le médecin avait dit: "Vous avez la fièvre aphteuse..."

J'ai demandé:

- Madame, avez-vous mis à l'affiche?

- A l'affiche? Monsieur, pourquoi faire?

- Dans mon pays, Madame, quand les vaches ont la fièvre aphteuse, on colle des affiches pour l'annoncer.

La dame de la maison m'a dit, après, que j'avais fait un froid. J'ai fait l'étonné:

- Ah! Bah!

Mu
75/4

Fondé en 1879

ARGUS de la PRESSE

"Voit Tout"

LES PLUS ANCIENS BUREAUX D'EXTRAITS DE PRESSE

37, Rue Bergère, PARIS (9e)

R. du C. Seine n° 216.373

Tél. Provence 16-14

N° DE DÉBIT 28

Extrait de : PARURES

8, CITÉ du PETIT-THOUARS

Adresse :

Date : 10 28

Signature :

LES BONNES TOILES

Au seuil des Salons

NOUS voici à l'entrée d'une saison nouvelle ; à cette époque un peu troublante où va recommencer la vie de Paris. Que verrons-nous ? Il y aura beaucoup d'expositions, bien sur ; mais aurons-nous la joie de faire des découvertes ou bien resterons-nous dans les admirations passées ?

Où va la peinture ? qui va monter ? Graves questions.

On fera sans doute encore bien du Wlaminck et du Marboré conduira la marche, et ces tons cubistes deviendront vraiment très antiques, il y aura encore des gens pour aller à l'école, on continuera à sortir des Utrillo, les Slaves se signaleront en bloc par les même signes, les Juifs idem et les dames seront toujours de délicieuses imitatrices.

Où va la peinture ?

La peinture vient d'Allemagne, de Belgique, de Hollande et c'est là encore, de ces terres de peintres et de véritables amateurs que viennent les grandes directives.

Je crois aux peintres intellectuels ; j'ai nommé dernièrement un groupe qui me paraît puissant : *Ensord*, le grand Belge déjà fort coté, *Goërg*, *Péronne*, *Engel-Rozier*.

En France cette peinture là n'est guère comprise et cependant c'est la meilleure, celle qui vient directement des grands maîtres anciens et qui contient en elle autant de génie littéraire que pictural.

André Hambourg peut prendre également place dans le bataillon, s'il veut continuer dans cette manière, car ses qualités le lui permettent. Des peintures noires, âpres, passionnées et parfois douloureuses qui ne sont pas seulement belles par le métier puissant, mais encore par la vision parfaite et angoissante du drame continuel ; voilà celles qui me paraissent vraiment devoir triompher. Elles sont sincères, pures et graves ; sur elles flotte ce charme poignant et indiscutable qui enveloppe l'œuvre de Villiers, qui fait l'étrange beauté des livres d'André Baillon. Ce génie-là ne se discute pas.

Je souhaite que cet art *pur* et *sûr* triomphe complètement, que l'on comprenne la force de ce travail et de cette pensée, chez nous.

Je voudrais, dans les expositions de cet hiver, moins d'imitations, de modes, de manières faciles et gentilles ; plus d'orthodoxie ; et je pense ne pas être la seule. Je crois donc fermement à l'ascension des hommes qui peignent âprement, silencieusement et intellectuellement, enfermés dans leurs visions, sans souci de ce qui se fait ou ne se fait pas, cherchant uniquement à traduire le Drame.

POURCHEROL.

Brouillon de lettre à une dame
inconnue au sujet
d'un livre que B. critiques.
Il défend le fond de
son programme.

~~Le~~ destinataire
Mme D Dumois ?
↓
évidemment !

MS 75/4

Votre voyage [illegible] que votre livre fait réfléchir et condamner ; c'est par conséquent un livre excellent.

Si j'avais à la critiquer je regretterais un peu que l'auteur ait toujours cherché quelquefois ce qu'il est pénible et a mal à dire avec de grands gestes de mon pianos. C'est une erreur littérairement et humainement. L'homme est ainsi fait que jamais il ne lui convient trop simplement, c'est toujours le [illegible] et le contenu ; la pensée de votre livre pourrait aussi bien être mise en vers. Les différents fragments de votre journée pourraient aussi bien être mis en vers.

A la suite d'un petit que je vous ai fait subir pour ce que j'étais le mal que [illegible] vous me
[illegible] tout le monde va en T. Et bien la vie
[illegible] mais [illegible] je n'ai jamais été en tour ; je n'ai pas [illegible]
[illegible] en T (je le regrette) mais je suis un homme de
lit, non de travail. Et puis mais [illegible] de vous,
vivaient mes chats. Votre [illegible] en T. vous [illegible]
pour longtemps ; j'ai l'occasion [illegible] à me
[illegible].

Je me tiens [illegible] pour votre
courageux et [illegible]. Bien [illegible]
de succès.

Musée de la Littérature

Une voix qui murmure : de droite, à gauche, de profil des trois quarts. 54
Jusqu'au premier de la gamme :

et qu'on conclusion :
ce ne sait pas ou alors ils
font quelque chose d'horrible. J'aurais toujours le besoin que les
choses durent, qu'elles soient entières, qu'elles soient tout ce
qu'elles sont. Il me semblait que dans notre amitié
il y manquait quelque chose .. et que rien ne
serait complet tant que ... par le fait de la séparation
elle aurait mis le point.
Il me manque à la mort.

Voilà ce qui arrive quand après une longue
séparation, ayant tant de choses de jeunes on suit
mon genre de littérature.

Littérature

Institut de la Littérature
MS
75/4

Ms 75/4

Et quelle merveille que cette enfant, avec sa mignonne petite bouche
sa mignonne petite bouche, ses mignonnes petites menottes communes
Déjà à parler cette enfant pût déjà dire ses pensées
Les jours sont tous les mêmes. Il y eut un jour, une maman. Sa fillette
commençait à parler. Un Français vint, très grand, avec de grands
yeux, une barbe magnifique et il demanda très gentiment:
comme de vrais yeux et une jolie barbe
- Et toi, ma petite, dis moi, qu'est ce que c'est
dont les poissons sont la soupe.
Et la petite n'eut pas peur de la barbe, ne craignit pas
que ne tarda pas à s'emmêler par la barbe
les yeux gris. Elle répondit:
- Y'nazent.
La jolie petite mignonne qui était déjà très intelligente
La preuve que cette enfant était déjà
Les jours sont tous les mêmes. Il y eut un jour, une maman. La fillette commençait à parler et il était déjà admirable. Et il vint un Français très grand, très imposant, à grands yeux gris et à barbe magnifique. Il demanda:

- Et toi, ma petite, dis moi qu'est ce qu'ils font les poissons dans la soupe

Et la mignonne petite qui était déjà très intelligente, ne fut pas
dans ses yeux gris, ne se laissa pas démonter par la barbe. Elle répondit:

- Y'nazent.

La preuve que cette jolie mignonne était déjà très, très, plus
que très intelligente.

Ou plutôt si, j'étais nue. Mais nue tout nu. Si ne pensait plus qu'il se mettait ~~dans~~ ~~à~~ ~~beaucoup~~ dans ~~chemise~~ simplement qu'elle dans pouvait-il être ?

Je ne sais pourquoi, à cause de cette métaphore, je songeais de la pièce en bas
Surtout que je l'avais suivi uniquement à cause de son imperméable. Jamais
voulu trouver une excuse plus plausible.

Dans l'escalier, comme elle montait devant moi, je pensais de nouveau
à son imperméable. J'ai mis la main...

Des idées désagréables
Je me mettais à regarder ses talons, ses chevilles
une femme à la peau d'éléphant

et tout à coup exactement ce que ma tante
avait dit Samedi

Musée de la Littérature

ou plutôt si ! j'étais nul. Mais tristement nul tout seul. Dans la rue, il ne passait plus une
le monde : les bars se fermaient. Quelle heure pouvait-il être. Comme toujours, après Dupichet,
le méchant trongon d'été se tortillait sous ma tête. Qu'il fut heureux avec sa femme,
quant-à-ça ses rêves pouvaient me plaire ? Ah ! non, je n'étais pas jaloux. Le bonheur, chacun
en prend à sa façon : ma part valait bien la sienne. Ma part. Quelle part ?
Lui, il était avec sa femme : moi j'étais nul. Et puis, il n'était heureux. Pourquoi ? Pourquoi ne pas me croire ~~me~~ me foutant dans le bras de sa femme. Sa femme ! Quel mot : on ne dit jamais plus grossièrement à une femme qu'il ne convient pas, qu'il est ce qu'une femme lui a donné de lui-même une nouille.

- Nouille - nouille ! je ramenais le mot.

En attendant, je ne faisais pas un mouvement comme maintenant. Mais quand elle
donne ma façon sale. Elle pensait me regarder ; ~~et~~ quand je l'ai dépassé, il fera-
lui qu'il me regardait encore. Imbécile, me prenait-il encore pour une ... Elle
a pu ! Je me dirigeai vers une autre, j'espérai une ~~autre~~ nouvelle où l'on me prendrait
moins pour une nouille.

Il pleuvait ; à cause de mes bottes je marchais sur la salle comme un de
nos ancêtres de banlieue. Quelques-uns par de leur bottes retirèrent de l'ombre, telle une
seconde, leur visage : ils ressemblaient aux vieilles photos. C'était une
femme, elle portait un manteau noir, qui me allongeait encore et
lui donnait une taille de guêpe. Ses cheveux étaient très longs : la chaise en bois
devait avoir exagéré cette longueur à cause de la chute de plaque. Mes
yeux changèrent. Je me remis à regarder cette femme ; j'entendis alors
derrière moi la voix

- Tu vois mon chéri
Je t'ai patiemment attendu
- Alors, dit-elle, pourquoi me mens-tu
Tu m'as laissé tout seul.

Elle n'était plus très jeune, mais elle avait encore quelque chose qui
pouvait plaire. Mais je ne pensais qu'à "venir". A quoi bon toutes ces nouvelles explica-
tions : nouille ! nouille ! Je t'ai patiemment attendu.

- Mais
- Alors dit-elle, pourquoi me mens-tu.
- C'est que ...

Je la regardai mieux. Quelques cheveux gris mouillés se collaient à son front.
Elle avait les tempes en cheveux
Si ne vais pourquoi, à cause de ses cheveux. Je remarquai de la poudre autour de ses yeux
explique que je l'avais suivie uniquement à cause de la plaque de plexiglas.
J'aurais voulu trouver une explication gentille.

- Allons dit-elle, tu es bizarre. Viens te sécher chez moi.

MS 75/4

ce qui tenait déjà du miracle.

Un jour une maman et sa fillette commencèrent à parler. C'était déjà fort beau. Et elles virent grand. De grands yeux, une longue barbe, impressionnant, très effrayant pour une jolie petite fille, mignonne petite fille. Et Semandy

- Etes vous monsieur un roi ou une fée ou un homme dans la lune.

Et la mignonne petite n'eut pas peur de ses yeux, ne se laissa pas démonter par sa barbe. Elle lui.

- Nazenk.

La pauvre petite mignonne elle était déjà bien..

plus que très intelligente, intelligente, la jolie petite mignonne répondit le mot pour le tour de la famille. Quand elle avait une poupée jusque avant Noël. — Il était bête

- Vous croyez que cet enfant gosse apparemment à une autre maman. La réponse était toujours trop compliquée, les parents trouvé ne savaient ne rien elle ne savait rien pas l'ingénuité, le sentiment intelligence d'un simple "Image de la

Si mignonne petite

n'avait pas l'ingénuité, le sentiment, de l'intelligence

Du simple à image de la mignonne petite fille.

5

Ms
75/4 6

On est seul Monsieur ! Je vis cela non seulement parce que les autres, mon fils, ma mère, ne me comprennent pas, mais parce que moi-même je ne comprends pas mon fils, ma mère, les autres.

J'ai peur, Monsieur. Dieu, s'il existait vraiment, il m'aurait exaucé !

Je n'aime pas le vieux mot

Je tache de vivre à la hauteur des jours. Quand je vois le mal une fois je me dis : Bah ! un de plus, une seconde fois ; Bah ! un de plus ; mais, il suffit alors d'un rien, d'un petit fait et alors je vois le mal non seulement où il est mais peut-être où il n'est pas.

Depuis quelque temps

Il y a des moments, on sent bien que l'on pourrait faire quelque chose ; il suffirait d'un petit mot, d'un geste, d'un mot ; on se dit : Fais-le ; on sent que l'autre l'attend, et on hésite, on remet à plus tard, quelquefois vous le comprenez ne le fait pas, on ne le fera plus : il est trop tard. Le fait un de ces moments

quelquefois serait dit ce vous qu'on ne veut pas.

Ses yeux pourpris étaient meurtris, ses yeux tout rouges. Je vis assez vite que ce n'était pas d'avoir pleuré. Une main se mit à table pour le déjeuner. L'infirmière qui nous surveillait tâcha les cornets de la serviette de force pour qu'il put manger avec nous. Ses bras à peine libres, il mit un long mouvement lent de la main et par trois fois envoya l'index dans sa bouche. Son doigt entra. Il regardait un peu partout, les autres malades devenus très sérieux en regardant, et le mit dans sa bouche. Pour la 4e fois il voulut qu'on le mangeât et le fit avec sa bouche à même la table. Il était sans malgré tous mouvements

de la Littérature

Ms 75/4 f

Jim Marcel

La vie pourrait-elle se belle. On pourrait avoir de si belles pensées, Ah si Dieu, voir Ce bonheur autour de soi. Mais quelque chose manque. Quoi? quoi? C'est Symétrie, je crois, que je commençais à faire mes mouvements.

Onomaniste - Moulins en Prose.

Quand on y réfléchit, c'est un fort mitoyen Poème. Vous avez devant vous une poussière blanche : cela n'a pas de forme, c'est blanc, c'est un peu bête. Vous avez de l'eau de chaux, vous versez votre pâte dans un moule, et voilà que cette boue blanche a reçu, vous avez mis un monde forme : c'est une rosace, c'est un faisceau : toutes les plus belles choses qu'avec un rien de matière La pensée de l'homme a créé. J'aimais ces objets ainsi nés. La pensée je les suivais. Je me disais : Voilà cette rosace : elle devient un plafond, dans ce plafond il y aura des gens, ils feront ceci, cela. Je vivais tout ce système ! Ah ! j'étais loin.

—

Intro Suite des Ennui de Soumaki

Le mur de Ninive

—

Le cheval se troue.

—

Après Absinthe par une grande tristesse, je rencontre un de mes amis peintre. Car j'ai un ami peintre. Pourquoi. Il était bien pas pour un portrait qu'on lui avait commandé. Le portrait d'une Dame Il était embêté parce la Dame se mettait de la poudre de riz et qu'alors il n'y avait pas à dire, son nez était rouge.

Un autre jour peut-être, cela m'aurait intéressé, mais le nez rouge quand il y avait (Pierre) quand il y avait...

Musée de la Littérature

Ms 75/4 6

Crois que l'on a pendant le temps (pendant qu'on fait l'amour)
ne sait pas du tout celle qu'on avait avant et comme moins
celle d'après. On trouve pas tout naturel certains choses
qui après vous répugnent

Quand je voulais lui, mon pied m'arrachait mes bas : je
n'en pas besoin de celle, elle me fatiguait ; mais elle
me fatiguait plus fort. Je voulais encore, Si ne le pouvais
et je cherchais à voir

seul à seul Vous avez la chance d'avoir, Monsieur. Comme on dans comprend mieux
les mots. Ainsi ce mot à mot Je l'avais pourvu déjà, sans y avoir
y penser. Puis En l'avant je me suis exprimé. Je l'avais ~~à seul à seule~~ ; ou ~~seule~~
à ~~seule~~ ; il y avait le tout une différence, en même temps on les deux
"seuls", je mot me pourvu et c'est déjà une commencement. Et puis
comme le tout change suivant que l'on dit seul à seule,
seule à seule ... C'est bien drôle les mots, hein mais

MU 75/4

Comme toujours, quand cela lui plaisait.
une véritable pièce de jeunesse
– Vivre.
Comme d'habitude quand il pensait fortement à ma volonté
& son habitude quand il voulait m'entraîner, Hyacinthe m'avait
vivre la vie comme tous les miens m'entraînait.
vivre la vie avec les leurs.

– Je vais te montrer ma petite fenêtre. Elle est belle. Or regarde
de nouvelle fenêtre Je vais te montrer
la vue.
Elle donne sur le magasin où l'on vend
Je lisais en jetant le poêle. Je le suivis : le tout à la même, Nicole. mais jamais
J'avais d'ailleurs un livre il
Je ne sais si elle était belle. pensait pour rebelle
comment jamais

Arrivée Boulogne. fut de bien

Dans cette pension installé, je pensai à moi à m'habiller
Pourquoi m'avait-il amené.

Il me regardait et je rageais. Hé ! si j'avais pu entendre
quelqu'un pour rompre si j'avais pu entendre H. Mon nez
mes lèvres ne remuent pas avaient
ne savait pas fait de bruit, je n'aimais pas ce de lire en
voix basse
Pourquoi, je n'aimais pas me me gêner de rougir.
Cela m'amusait & me signifiait d'un doux doute que il me cachait la bêtise
La fois suivante quand je serais heureux, il y eut
Je me suis si D. avait un but
un changement. Je pensais toujours à me obtenir
une mot. Mais en même temps, je la voyais
entraîné par moi. Elle était d'ailleurs moins empêchante
qu'elle ne m'avait paru. Je entrais ...

Cela se répéta 2 ou 3 fois. Et maintenant
Vis Depuis-là pensais que je t'ai montré ma fenêtre,
elle pour me montrer la vue

à travers la vitre
Je la voyais Entre ses bras. Je levais au menton,
mais aucun de nous ne fut le premier.
mais nous ne pûmes pas de travers et nous eûmes dû
à rentrer.

Dupeikis ... Vous ne savez pas. Mais si ... celui qui tient le
nez.
Maintenant, je vais vous poser une question
Et quand je vous dis que tout va bien, savez-vous ce que je pense? Ce disant
je pense exactement le contraire de ce qu'il y a dans la vie - dans la
même vie moins - des fois je m'impatiente, je m'irrite - que je
je me demande par quels fils ils sont rattachés
au mât. Ainsi, si je vous parle ici de mon ami Charles.
Au mât. Nous serons pour cela soudés quelques minutes

Pourquoi moi qui souffre pour des choses qui n'existent pas
J'avant une chose si vraie qu'il me faut
ne pouvais je devant cette tombe que répéter:

A un moment quelqu'un me frappe sur l'épaule.

Dupeikis — fait une grimace.
Répétition pour Dupeikis et ayant fait rétrécir
J'étais sans volonté. Cet homme me l'avait
enlevée toute. Je lui avais confié ma
pensée vive et, aussitôt, me sentais

De tout temps je l'avais détesté. En
revanche, je la détestais davantage

Sa vantardise me répugnait et malgré cela elle
demandait
tenait toujours en moi et me poussait
à montrer que moi aussi
Je suis un peu provocant
Mais il me suffit d'un regard
ajoutons-je avec douceur

ne bougeais pas. Deux ou trois fois Sans mes oreilles et puis
Je regardai autour de moi. Comment cela se finirait-il ? Je m'étais appuyé
contre un mur et voilà que je sentais Sans mon dos un tronc d'arbre. Il y avait
maintenant
devant moi d'autres arbres, et Serrés, à gauche, à droite, par centaines.
arrivés
Ils semblaient être groupés en silence pendant que je réfléchissais.
Quelquefois Sans une attitude de rappel
comme les fées d'anciens quand la finalité s'arrêtait une minute. Et
"Voilà la
plus de maisons, plus de rues, plus de gens : une vraie forêt ! Je
me suis égaré"
me suis égaré à nouveau. Au fond je savais bien
oublié le reste. Au fond, je ne m'inquiétais pas trop. En si peu de
me suis égaré. Mais l'idée me manquait. Puisque un peu
temps je ne pouvais avoir marché bien loin, je rentrerais en ville
je viendrai à un arbre, puis à un autre
quand il me plairait. En attendant, j'avançai d'un arbre à l'autre,
en jouant l'angoisse comme si vraiment je m'étais égaré. Ce jeu
m'amusa. A la longue, cependant comme de brusques coups de froid
m'annonçait la soir, je compris que cela devenait sérieux. Certains
fourrés étaient déjà bien sombres. Et si j'avais à passer la nuit
dans cette forêt ? Je commençais à perdre la tête. Je me jetai dans
m'affolai pour de bon
un sentier au hasard revins sur mes pas, car la forêt m'y parut plus
sinistre. Un autre sentier : la forêt était tout aussi sinistre. Alors
quoi ? Je finis par tomber sur place, me cachant plus. Je m'assis

Pendant quelques instants je me donnai la comédie de n'y
pas penser, ne me cachant plus où j'étais. Tout devenait comme
les autres arrivaient aux mêmes, cela ne pouvait pas durer. Est-ce
que je savais moi-même comment j'étais arrivé là. De temps en temps
le froid m'annonçait la nuit : certains fourrés étaient
déjà bien sombres. Et si j'avais à passer la nuit dans
le froid et le noir ? Je n'eus plus besoin de me donner la comédie.
Je perdais
Pendant la tête pour de bon, je me jetai dans un sentier
Tout à fait affolé, je finis par

Elles sont bien hautes les tours de Notre-Dame
dans les planches bien couchées
à terre dans l'air pour le jour de la fête
et les arcs-boutants aux plus vertes

Ou bien que les souvenirs de ~~vieille~~ jeunesse
remontent plus tard, quand
on vieillit. Pour le moment
je n'en trouve guère

Musée de la Littérature
MLT 75/4

Dans Note un projet
d'article.

deux versions.

Une opinion de Bailleux
sur le "prolétariat"

ML 75/4

Vous les derniers
jours de
Pere-Orville

La production d'une œuvre d'art ou littéraire — les idées et aussi les arguments —

Il me faudrait un gros volume pour dire (exprimer) tout ce que votre enquête me suggère. Qu'une œuvre d'art ou de littérature soit un phénomène individuel (pris en elle-même), non d'un être collectif ~~[illegible]~~ d', cela va de soi puisque cet œuvre est le produit d'un individu. Que celui-ci subisse le choc des idées et des problèmes en cours et en transporte le contre coup dans son œuvre, cela encore est évident ; qu'ainsi une œuvre d'art ~~et~~ plus largement la production artistique et littéraire puisse être prolétarienne, je l'admets encore. Mais qu'elle doive l'être ! Mille fois non. ~~Tout point de ce tour~~

L'artiste travaille suivant son cœur et son cerveau — ~~et non par ordre~~ ! S'il travaille par ordre il se tue.

Maintenant qu'entend-on par "art prolétarien", Gorki en a tenté une définition. Les M.M. des U.R.S.S. n'aiment pas cette définition. Tant mieux : ils ont dans leur logique. Le collier que G. entend mettre à l'art laisse trop de jeu. D'autres trouveront qu'il n'en laisse pas assez. Et puis, souple ou non, c'est un collier. Attaché ! dit le loup. Grand merci.

D'ailleurs à l'analyse que vaut la définition de Gorki ? L'auteur des Vagabonds nous avait habitué à des phrases rendant un son plus plein. ~~Ici, elle [illegible] [illegible]~~.

"Ce qui du dehors ou du dedans opprime l'homme", ~~Que signifie~~ ? le dedans le dehors de quoi. De l'homme ! Un magnat aussi bien qu'un prolétaire porte en lui-même [illegible]. Alors ?

"Une haine active" Eh ! Eh ! Il faut donc prendre parti ? (à priori) Et du côté de la haine ? (seule) ~~ou je me trompe fort, mais il peut y avoir autre chose que la~~ haine. ~~[illegible]~~ d'autres côtés Il n'y a donc pas d'autres côtés

Il lui arrive à Gorki ce qui advient à quelques-uns faits de concessions

Gorki a [illegible] — y a [illegible]

Le centre est le pôle de la droite de l'infini donc en joignant le centre au pt à l'infini de la conique — on obtient l'éqn en égalant à 0 l'ens des termes du 2d degré de la conique rapporté à son centre

$$\varphi(X,Y)=0$$

Cherchons dans l'ancien système

$$f(x,y)=\varphi\left(X, Y+\frac{\Delta}{A''}\right)$$

$$f(x,y)-\frac{\Delta}{A''}=\varphi(X,Y)$$

donc l'éqn du syst des axes de l'ancien syst sera

$$\boxed{f(x,y)-\frac{\Delta}{A''}=0}$$

Le 1er m. de cette éqn ne diffère du 1er m de l'éqn de la conique que par une constante

Remarque — Cherchons les tangentes issues du centre

Supposons maintenant une conique réduite à 2 droites parallèles proposons nous de rapporter à l'un des centres $G(x_0,y_0)$

$$\begin{cases} a x_0 + b'' y_0 + b' = 0 \quad (1) \\ b'' x_0 + a' y_0 + b = 0 \end{cases}$$

les 2 éqns n'en font qu'une. si on suppose $a \neq 0$ la 2de éqn est équivalente à la 1ère

Pour avoir un centre on donnera à y_0 une val au hasard et on aura x_0

$$\varphi(X,Y)+f_0=0$$

$$b' x_0 + b y_0 + a'' = f_0 \quad (2)$$

Il faut de (2) x_0 de (1) et porter dans (1)

$$\begin{vmatrix} a & b'' y_0 + b' \\ b' & b y_0 + a'' - f_0 \end{vmatrix} = 0$$

y_0 s'en va de sorte que f_0 est indép du centre choisi

le coeff de y_0^2 est $\begin{vmatrix} a & b'' \\ b' & b \end{vmatrix} = -B = 0$ car 2 droites //

$$\begin{vmatrix} a & b' \\ b' & a'' \end{vmatrix} - \begin{vmatrix} a & 0 \\ b' & f_0 \end{vmatrix} = 0$$

$$A' - a f_0 = 0$$

$$\boxed{f_0 = \frac{A'}{a}}$$

$$\boxed{\varphi(X,Y) + \frac{A'}{a} = 0}$$

Littérature — Musée de la

N St
74

Je me souhaite beaucoup de pages pour exprimer ce vers ~~tout à fait~~ ~~que votre enquête me donne~~. me suggère votre enquête.

Quand nous lisons un de la littérature prise en elle-même soit un phénomène individuel, alors on se sert que cette œuvre est le produit d'une classe, mais d'un individu. Que celui-ci subisse le choc des idées et des problèmes en cours et en transporte le contre-coup dans ses ouvrages, voilà ~~ce~~ ce qui est évident. Qui nierait une œuvre d'art. et plus largement une partie de ~~la~~ la production artistique de littérature dans toute sa diversité, est fou. Mais quelle doive être! Telle soit ! Satisfait travaille suivant son cœur et son cerveau. Il travaille autrement - et par ex. pour ordre - il a tort.

Maintenant qu'entendons par "art prolétarien", Gorki a tenté de la définir.

Attaché n'importe quelle épithète à l'art, elle devient Toute épithète qui on attache à l'art est un vol

C.G.T. de V.R.SS ne nomme pas Celui qui a inventé Gorki. à celui qui

Il est vrai, il faut dans tout cas : ce vol n'a pas d'importance. Et pour trouver aussi qu'il ne faut pas avoir peur. ~~Et tout~~ Simple on ne ~~l'est pas~~ ce n'est pas un vol. Attaché! Est-ce long! Quand même. ~~Mais je ne pense~~ Nous ne pouvons pas ne pas voler.

Bibliothèque de la Littérature

Ms 751/4

rapport à G de le lieu des conj de G' est la dr de l'infini donc G' est le pôle de la droite de l'infini

si sa polaire conjugué à ω' ∞. — le centre de la conique est le pt de contact de la dr de l'∞, qui est tgte, et donc le pôle de la dr de l'infini

Prenons une dr q cq du plan (u_1, v_1, w_1)

Nous savons que l'éqn tgtielle du pôle est

$$u_1 \frac{\partial f}{\partial u} + v_1 \frac{\partial f}{\partial v} + w_1 \frac{\partial f}{\partial w} = 0$$

Supposons en outre que cette dr soit la dr de l'infini

$$u_1 = 0 \quad v_1 = 0 \quad w_1 = 1$$

l'éqn devient $\frac{\partial f}{\partial w} = 0$

$$b'u + bv + a''w = 0$$

si $a'' \neq 0$ ce pt est à dist finie ses coord sont $\frac{b'}{a''}$ et $\frac{b}{a''}$

si $a'' = 0$ ce pt est à l'∞ de la dr de coord b' et b c'est le cas de la parab

ainsi la parab est tgte à la dr de l'∞ dont le coefficient de w^2 est nul

Rapporter une conique à son centre

1°/ — Conique à centre — 2 axes Ox Oy en les transportant //ment à eux-mêmes un centre G — Eqn de la conique dans le nouveau système

Soit $f(x,y) = 0$ l'éqn de la con. rapp aux anciens axes — (x_0, y_0) les coord de G

$$x = x_0 + X$$
$$y = y_0 + Y$$
$$f(x_0 + X, y_0 + Y) = 0$$
$$f(x_0, y_0) + X \frac{\partial f}{\partial x_0} + Y \frac{\partial f}{\partial y_0} + \varphi(X, Y) = 0$$

Comme G est centre de la conique $\frac{\partial f}{\partial x_0} = 0$ $\frac{\partial f}{\partial y_0} = 0$

$$\varphi(X, Y) + f_0 = 0$$

Ainsi 1°/ — les coeff des termes du 2d degré ne changent pas

2°/ — les termes du 1er degré disparaissent

3°/ — le terme ct est obt en remplaçant dans le 1er m de l'éqn de la conique x et y par x_0, y_0

Projet de lettre
ou d'article.

ML
75/4

ce nom. Dire "Varia", tout court, je n'osais pas non plus et quand je disais directement "elle" ou "vous", c'était grossier et je trébuchais dans ma phrase. Cela me rendait très gauche.

De plus, il y avait son sourire. Peut-être provenait-il simplement d'un chewing gum aux coins de sa bouche. Il m'effarait. Comme tous les enfants, je me croyais au centre du monde. Si Dante souriait, c'était à cause de moi et ce sourire ne pouvait signifier que deux choses : de la bienveillance ou de la moquerie. Je ne méritais pas sa bienveillance, et puisque, devant elle, je bafouillais, je me décidai pour la moquerie.

Cette idée dans ma tête, je devins encore plus gauche.

Un jour, Dante m'emmena dans le jardin, vers un cerisier plus rouge que vert tant il y pendait de fruits. Sans doute en cueillerait-elle quelques uns que l'on se partagerait à table parcimonieusement ~~comme~~ ainsi que cela se faisait à la maison. Une chèvre bêlait vers nous. D'un bond, Dante attrapa une branche, la cassa, et la tendit telle quelle à la chèvre qui broutait les fruits en dédaignant les feuilles. Comme Dante était généreuse ! Je pensais aux regards de papa quand il m'arrivait de mettre en bouche, deux cerises à la fois.

En ce moment, le soleil se couchait. Tenant toujours sa branche, Dante se cambrait, très fine, sur ce ciel d'outre-mer ; son regard me parut d'un bleu si doux qu'il n'y eut plus de chèvre, plus de garnine, plus de ferme. Je pensais à une fée, à une reine, à une Vierge et comme devant une chose très belle, je criai :

- Oh !

Projet de lettre
ou d'article.

MC
75/4

un préjugé, j'allais dire stupide. Mais un préjugé est-il stupide et ne devrait-il pas plutôt un jugement.

Les écrivains belges ne savent pas écrire de romans.

Pourtant on n'a vait pas toujours fait cette réflexion en lisant les romans belges ou connus des écrivains de roman. Il est ne vaut rien. Et la plupart des mêmes Belges ne savent pas écrire de romans intéressants - je entends ne le plaisante, je ne parle aux hommes et explique et "intéressant", car c'est le fond de la question.

Ce qui me semble me semble que il pourrait ressembler à une réclame désormais tout de même et de mes relations.

Et oui : je suis, je aimerais être belge et une politesse de bonne et vite faite. Et oui je suis belge, en

Et oui mais la Belgique ? Ou la Belgique ; mais je la pense de certaine. Entre nous, mais l'entends je suis tout à fait dépendant entre la Wallonie et Flandre. Un de France, mais tout, pour longtemps pas assez, à un petit budget pour répondre dans le monde à la publication aux bourgeois de exportation ; mi mi ou-vrant des nombreux pays où mes livres sont traduits.

Quand cela. La question n'est pas là. ~~Elle est~~ Entre elle je ne pense même à cela.

En Belgique ? Le gouvernement belge mais cela ne saurait et pas la presse de entendre

Mais la vogue, la valeur, le développement de son talent
Roman humoristique, nouvelle, monologue, etc.

Mais hors Suisse romande point une littérature
spécifiquement française.

Le sentiment profond pour ma part m'est
inconnu ; il y a un enjolivement de la particularité
pittoresque, touchante, attendrissante, polie, soignée
tout ce que l'on voudra, mais qui laisse au
critique le calme qui veut rien dire moi
pas mentir, pas ... Il plaît
mais le calme subsiste et l'âme tranquille.

La littérature régionale, c'est très bien ; mais
elle touche à plat, de notre chose, un souffle
plus large d'humanité ne l'anime.

Voilà ce qu'il faut dire et ici
le belge proprement dit se manifeste, comme
de temps en temps il en est traduit quelques
uns, [illegible] très rares de ces hommes
de lettres, fumant pour vivre, parce
qu'ils le veulent.

Ms 7514
de la Littérature

Projet de
lettre de Bruillon
à Pol Thiévenart
concernant le point de
vue des Anciens Thyrsiens
sur les agissements des
écrivains pendant la
guerre.
Son opinion ... catégorique

Date probable : 1917 à 19

Ms 75/4

Je ne trouve que ces mots la vie d'ami par que possible
Je pense à vous les soirs et les nuits, à peu avec les mots un
peu de vu. quand à [illegible] enchantement de nous

Mon très cher Vuny, Voilà que c'est dimanche et comme au temps de Westmalle 2
je pense
autrefois je m'installais à ma table et me [illegible] à vous écrire. Comme Dieu, mon cher vuny,
m'avait mise tant et si ennuyée.
comme c'est drôle, avec tant d'idées communes nous n'avons jamais de choses à nous dire ;
ce que vous dites ; vous à penser de
Sais-tu bien que pour moment je ne comprends plus votre langue. Je lis
votre parce que tout ce que je vous écrit est autant pour [illegible] que pour moi).
je pense souvent à Paris, parfois.

Mortes dans la quintessence, philosophie, bavures de conclusions..

[illegible] je ne sais pas que vous aye tort, mais moi
je m'en fous... Le mot abstrait me dégoûte tellement que
pour me faire une action, je prépare ce "ce qu'il a fait"
de philosophie de la vie pour chez [illegible] une fois celui qui me let la trouver bien tard
et si le ce jeune, il a voyage pour [illegible] mais
par un point à un point, il regarde les arbres [illegible]
à travers les lunettes, et encore moins voudrais-je [illegible].
Dans la vie Tu sais Barbusse dans le feu [illegible]
à vivre comme et ce qu'il a mis c'est une
manière chapitre. Ce qu'il fait la vie, si tout est
écrivain raconter ce qu'elle fait et non pas
ce qu'elle dit, conclusion c'est en fait, elle vaut d'elle
même.

Tu vas me dire que je m'édite mais quand à part toi-même ce que j'ai
pensé j'ai pensé Vuny. Vivre pour de.. n'est pas mauvais pour
faire un nouveau Chypre. Tant mieux cela nous vaudra quelques belles
pages. Et puis le bébé "Exit", ça sera bon.

Mais vois-tu qu'une minute que vraiment là, j'ai pensé que vous
passiez un exil que toi avec.. Puis cela... et depuis
un cas autre chose.. Finalement non et voilà qu'à l'intention à
retour Paris surtout dans ce qu'il a lu, tu es un exil Paris
est un exil ... moi même je suis en exil ! Ah ! non
merci. Vous aider pour vous envoyer ce que vous voulez. Paris non..
oui j'irai peut être un exil à Westmalle quand j'aurai le caprice
d'être [illegible] et que je ne le pourrais pas, oui j'irai
peut être en exil quand on m'annoncera d'être [illegible] et que
les [illegible] y ont mis le nom.

oui, pendant tout quelques jours mais je crois en rêve parce que j'aurai
de quelques cents francs qui me permettraient d'être libre j'irai
à pieds jusqu'à Rome, solidement entretenue chez elle
que je préparai pour cette ... Et tout cela je ferai peut
être des bonds de romans ... mais ce ne sera pas une chose
unique et ma foi je ne mettrai pas ça comme un but de revue
au point de vue moral vous me direz "et d",
Mais l'autre jour en lisant ce machin Rimbaud qui m'a appris
que j'étais Flammarion qui est-ce que ... il y a
pas comme cela quelque chose il m'a fait comme
Ceci mon cher ami, pour te dire que si je fume une pipe
à l'opium c'est que mes nerfs sont tendus, qu'on a été
des amis qu'on a eu en commun un même idéal: l'art
et qu'alors c'est agréable de causer avec autre chose
qu'on a fait. Pour le reste fais, pas t'occuper.

Merde à tous ... je n'en suis pas ...
à Rouen, à Paris, à Berlin ... je n'en fous. Au
moment que je puis tuer une plume ... simplement comme
un français parce que ça n'est tombé comme ça, mais
c'est chic bourgeois, on tout ce que tu voudras. Au moment que j'ai
ficte. Même qu'en ayant été malade ainsi fou il aura un jour
ma plume, je me fous
que je ne sois pas compris que le public et que
moi je sois en avant. Ah bon gueux ... ça ne vaut pas
un tête de revue ça.

Pour la nationalité je n'en fous.

Mais pour le côté spirituel de l'Angleterre, après la guerre, pour
savoir qui a le plus gardé sa nationalité dans la
tranchée ou chez soi ... je m'en fous, cela ne vaut
pas pour moi une discussion et ne pourra être qu'entre
Voilà mon avis de tous deux.

de la Littérature

RF 25/4

Dans l’original, la page suivante est à l’envers

Un reproche à Raoul : Un jour il avait fait
de manger dans la cuisine trop de tapioca
qui il n'aimait pas. Tiré à la fin il
vous citerait peut être certains phrases